

les salles devant s'équiper pour la lecture du son magnétique. Le retour à l'utilisation du son optique a fini par imposer un format légèrement moins large, le Scope, devenu un standard (rapport de 2,35). Une autre solution pour obtenir une image plus large à l'écran a été bien sûr d'enregistrer une image plus large sur la pellicule, sans procédé d'anamorphose. Le Vistavision de la Paramount utilise, en 1954, ce procédé de façon radicale : l'image est enregistrée sur pellicule 35 mm, mais dans le sens de la hauteur (c'est-à-dire, l'image étant parallèle aux perforations, comme en photographie 24 x 36, et non plus perpendiculaire). Peu de salles furent équipées de projecteurs permettant ce défilement horizontal. Les films en Vistavision furent alors enregistrés sur le même principe mais projetés ensuite avec un défilement vertical normal, l'image ayant été reportée de façon classique sur la pellicule 35 mm (avec une considérable réduction en hauteur et un espacement plus grand entre chaque image).

Enfin, une dernière solution a été d'enregistrer une image large sans anamorphose sur une pellicule plus large. C'est le principe du 70 mm, dont la largeur de la pellicule est le double de la normale et qui, sur le même nombre de perforations que l'image 35 mm, présente une image deux fois plus large. Comme le procédé Vistavision, le 70 mm fut peu à peu abandonné à cause du coût de son exploitation (les salles devant être équipées d'un second projecteur, mais aussi de l'évolution progressive du 35 mm, qui bénéficie bientôt des progrès réalisés sur les objectifs et dans le traitement de la pellicule).

Les caméras ont gagné en silence et en maniabilité : à gauche, une Steadicam et, à droite, celle du tournage de « Mais qui a tué Harry ? » (Hitchcock, 1955).



### LE GRAND FORMAT CINÉMA À LA TÉLÉVISION

Pour qu'un film cinéma passe à la télévision ou soit transféré sur support vidéo, on procède à un télécinéma. La méthode la plus simple et la plus employée est de placer une caméra vidéo devant un projecteur cinéma. Pour que le film défile en synchronisme avec la cadence de la télévision, on l'enregistre à une vitesse de 25 images par seconde, soit une de plus qu'en projection salle. Les mouvements sont donc plus rapides et le son plus aigu, mais de façon imperceptible pour le téléspectateur.

Les téléfilms, eux, sont directement enregistrés en 25 images par seconde. Même si l'écran large (16/9) est déjà commercialisé pour la télévision, le format de l'écran d'un téléviseur standard reste actuellement de 1,33. Ce rapport est problématique pour les films en écran large.

Le film en Scope ou en 70 mm est donc diffusé soit dans sa largeur, avec des bandes noires au-dessus et au-dessous de l'image, soit entièrement

recadré. Dans le premier cas, ce n'est pas l'intégralité de la largeur du film qui est rendue : elle est légèrement amputée pour ne pas apparaître dans un rectangle trop mince ; elle est généralement rognée de 10 % sur les bords, comme pour tous les films cinéma passant à la télévision. Le Scope perd donc de toute façon 1/4 de sa largeur en passant sur le petit écran, ce qui fait que les personnages « bord cadre » ne sont souvent que la moitié d'eux-mêmes !

Dans la seconde solution, l'effet est encore plus radical. En diffusant « plein cadre » un film Scope, la moitié de l'image initiale disparaît. Pour préserver l'intelligibilité du film (les personnages « bord cadre » du film original disparaissent tout à fait), on procède à des panoramiques sur le plan du film lors du télécinéma, et même à un découpage du plan initial en plans successifs pour couvrir la partie droite et la partie gauche de l'image. C'est presque un massacre à la tronçonneuse !

